

lence, & avec la plus grande attention du monde; & lui, continuant son discours nous conta, qu'étant à Treves, à la suite de l'Empereur, trois de ses amis & lui s'en allerent se promener une après dînée, dans des Jardins qui touchoient aux murailles de la ville: pendant que l'Empereur prenoit le divertissement des spectacles du Cirque. Ponticien prit d'un côté, avec un des trois; & les deux autres d'un autre. Ceux-ci faisant chemin, sans prendre garde où ils alloient, rencontrèrent une pauvre cabane, où s'étoient retirez quelques-uns de vos serviteurs, munis de cette *pauvreté d'esprit*, à laquelle le Royaume du Ciel est promis pour récompense. Ils y trouverent la vie d'Antoine, & l'un d'eux s'étant mis à la lire, se sentit tout d'un coup rempli d'admiration, pour la vertu si extraordinaire de ce saint homme, & touché d'un grand desir d'embrasser ce genre de vie, pour ne plus penser qu'à vous servir; & de quitter pour cela l'emploi qu'il avoit auprès de l'Empereur: car ils étoient, lui & son compagnon, de ceux qu'on appelle *Agens des affaires du Prince*. Etant donc déjà tout embrasé du feu de votre saint Amour; & touché de cette honte salutaire, que ceux qui commencent de revenir à eux-mêmes, ne manquent jamais de ressentir, il entra tout d'un coup dans une sainte colere contre lui-même; & jetrant les yeux sur son ami, A quoi songeons-nous, lui dit-il? que prétendons-nous, par toutes les peines que nous nous donnons, & qu'est-ce qui nous attache à la Cour? Y pouvons-nous rien espérer de plus, que de devenir amis de l'Empereur! Et quand nous serions parvenus à ce point-là; qu'y a-t-il de plus fragile qu'une telle fortune? à combien de perils expose-t-elle? & combien en faut-il essayer; pour arriver à cet état, le plus dangereux de tous? Mais quand pouvons-nous espérer de nous y voir? O qu'il en coûte bien

Belle  
Histoire

Mat. 5. 20